

STÉRÉOTYPE

Initialement utilisé dans le travail typographique pour désigner un moulage de plomb destiné à la réalisation d'un cliché, le terme « stéréotype » est appliqué, en 1922, dans les sciences humaines, par Walter Lippmann qui voulait métaphoriquement décrire des opinions toutes faites et des images vites élaborées. Il désigne communément une réaction première, souvent primaire, un « cliché », médiatisé par le langage, parfois influencé de façon « subliminale » ou associative, pouvant ainsi être activé de manière automatique par un sujet *X*, par rapport à toutes sortes d'individus, groupes ou objets, sur la base de leur apparence, de leur idiosyncrasie, de la signalisation de leur appartenance sociale, culturelle ou de tout autre type de caractéristique visible ou cachée. Les stéréotypes, en tant que constituants des représentations sociales, sont, plus précisément, des « raccourcis cognitifs », des « schèmes perceptifs » ou des *théories implicites de la personnalité*, relativement rigides, que partagent les individus appartenant à une entité donnée à propos de l'ensemble des attributs ou des membres d'un autre groupe et du sien propre (Leyens, 1983, p. 67). Ils cristallisent des croyances et des savoirs, fondés sur les mécanismes de la simplification de la complexité et de la généralisation à partir de la catégorisation d'informations soit incomplètes, soit trop nombreuses. Ils sont affectivement investis mais ils constituent le *versant cognitif* du préjugé. Ils peuvent être positifs, souvent négatifs et jamais neutres. Ils tendent à réduire la diversité des situations sociales ou culturelles à quelques dimensions, plus prégnantes dans l'esprit du sujet qui les expriment. Ces *schémas* accaparent son attention et son encodage de la réalité. Rappelons que les schèmes sont des programmes d'activités, fondés sur une structure prototypique ou stéréotypique, rassemblant des séries d'actes ou de conduites, des objets ou des événements qui, bien qu'ils diffèrent entre eux, sont représentés dans le même ensemble par un sujet. Jean Piaget utilise notamment l'expression « schème sensori-moteur » pour retracer la genèse du concept chez l'enfant.

Les stéréotypes, en tant que schèmes, concourent à la production d'évaluations et de jugements particulièrement hâtifs sur autrui et, par conséquent, à la formation des préjugés et des conduites de discriminations positives ou négatives. Solomon Asch avait remarqué, il y a longtemps, que la formation des impressions sur une personne obéit à certaines règles précises de la construction cognitive. Il avait montré, lors d'une expérimentation souvent citée, où il changeait une seule des orientations affectives d'un individu, présentées à deux groupes expérimentaux *A* et *B*, que la même personne pouvait être perçue tantôt comme *chaleureuse*, tantôt comme *froide*. Tous les qualificatifs (« intelligent, habile, travailleur, résolu, pragmatique, prudent ») de cette liste étaient identiques pour les deux groupes (Asch, 1946) mis à part l'un d'entre eux. Certaines dimensions (ici « chaleureux » ou « froid ») prenaient ainsi

Seca Jean-Marie, « Stéréotype », in Gilles Ferréol et Guy Jucquois (éd.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 330-332.

plus d'importance que les autres et concentraient la vigilance des évaluateurs. Précurseur de l'approche structurale des représentations sociales, l'auteur parlait, à ce propos, de « qualités centrales et périphériques » des cognitions manipulées. Les stéréotypes sont régis, dans leurs effets comme pour leur organisation interne, par la même logique structurale et cognitive. Même s'ils n'ont pas la même emprise normative que les éléments centraux des représentations dans la vie des groupes, on peut dire qu'ils peuvent devenir nucléaires ou marginaux en fonction des contextes socio-historiques.

De plus, bien qu'ils constituent des connaissances approximatives, souvent volontairement caricaturales et biaisées, ils demeurent des moyens d'organiser et d'appliquer certaines grilles de lectures doctrinales et des théories du sens commun. Selon Moscovici, la représentation de la psychanalyse, analysée dans le contenu d'articles de journaux communistes des années cinquante, recelait des termes normatifs, réducteurs et simplificateurs, axés sur la commune idéologie stalinienne de l'époque et son arrière-fond de connaissances marxistes, géré par la propagande (Moscovici, 1976). La notion est donc reliée à des attitudes, à des normes ou à des représentations, valorisées socialement, associées à des pratiques institutionnelles et à des groupes spécifiques.

Les stéréotypes sont aussi le résultat de processus de *catégorisation sociale*, conduisant à une accentuation des différences perçues avec les autres groupes (« eux ») et à une égalisation des attributions (ou sous-estimation de l'hétérogénéité) concernant la communauté d'appartenance (« nous »). La différenciation accentuée de soi (identité personnelle, issue d'une affiliation valorisée, égalitariste, d'un « nous »), confrontée à d'autres entités groupales, mène parallèlement à une simplification des modes d'appréhension des caractéristiques des autres groupes (Tajfel, 1984 ; Bourhis et Leyens, sous la dir. de, 1999).

Des études sur le rapport aux communautés nationales ou ethniques confirment ce point de vue, même si les stéréotypes peuvent concerner tout individu, quelles que soient ses caractéristiques d'appartenance sexuelle, socio-économique, religieuse ou physique. On a pris l'habitude de parler de la « mentalité » des Anglais, du « caractère » des Allemands ou des Américains comme s'il s'agissait de groupes homogènes. Ce qui a le plus troublé les premiers chercheurs (*cf.* Avigdor, 1953) est l'existence d'une certaine régularité consensuelle et d'une cohérence dans la définition de certains traits des différentes nationalités. Le stéréotype des Asiatiques, qu'ils soient chinois, vietnamiens, khmers ou japonais, est un bon exemple de ce genre de constance : « travailleurs, courtois, propres, soigneux, tranquilles et faisant preuve d'un fort esprit de corps », dans une enquête de 1949 à Hawaï (cité par Asch, 1952) ; ou bien « travailleurs, ponctuels, réussissant bien à l'école, intelligents, dignes de confiance, respectueux des règlements, habiles dans les choses pratiques », dans un sondage de 1989 au Québec (Bourhis et Gagnon, 1994, p. 721). Ce stéréotype, même positif, est, du fait de son approximation, une

Seca Jean-Marie, « Stéréotype », in Gilles Ferréol et Guy Jucquois (éd.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 330-332.

source potentielle de conflits dans les situations d'interaction quotidienne. Richard Bourhis et André Gagnon insistent sur l'idée que la verbalisation d'un stéréotype repose, en partie, sur des indices et des pratiques sociales qui tendent à le confirmer partiellement. Les Asiatiques de l'enquête de 1989 avaient reçu une évaluation positive, notamment parce qu'ils réussissaient mieux à l'école que d'autres groupes ethniques non canadiens d'origine. Le stéréotype implique, en fait, une généralisation à partir de singularités observées, d'où leur caractère spéculatif. Mais ce qui caractérise essentiellement ce procédé cognitif est qu'il est une « prophétie qui se réalise », engendrant des comportements conformes à ses contenus chez ceux qui en sont « victimes » ou « bénéficiaires », selon sa polarité négative ou positive. On pensera en particulier aux effets des stigmates sur les minorités qui, pour certaines d'entre elles, revendiquent en endossant cyniquement, artistiquement ou activement les « insultes », les « prêts-à-penser », les étiquetages ou les « images toutes faites » qui sont distillées à leur propos (Goffman, 1975). Ce type de réappropriation parodique est très fréquent chez les musiciens *underground*, *pop*, *rock*, *rap* ou *techno* mais aussi chez les jeunes, prédélinquants ou non, qui expriment ostentatoirement le stéréotype du « rebeu », en parlant le verlan avec un mélange d'accent de banlieue et d'immigré maghrébin. Le stigmaté est cependant un problème central des groupes minoritaires : ses effets sont souvent handicapants. Ils peuvent engendrer une prédisposition à échouer ou une forme d'autodiscrimination (Gergen et Gergen, 1984, pp. 112-118).

Même si l'enfer n'est pas toujours pavé de tels schémas cognitifs ou de bonnes intentions, il est probable que ces connaissances vite pensées ou exprimées et les à-peu-près qu'elles renferment forment le terreau de formes discriminatoires, intentionnelles et malfaisantes. L'intentionnalité, manipulée principalement dans les enquêtes sur les attributions causales, est en effet le constituant essentiel des conduites et de certains préjugés, donnant naissance ou non aux formes plus ou moins politisées de xénophobie, de racisme ou de rejet affirmé de l'autre. D'autres les utilisent régulièrement, avec plus ou moins de bonheur, dans le café-théâtre ou des sketches à visée humoristique. Vincent Yzerbyt et Georges Schadron rappellent que ce mode d'appréhension du monde est fortement corrélé à une meilleure mémorisation et à l'attribution préférentielle de traits d'un individu à son groupe d'appartenance, indépendamment de son identité personnelle (Yzerbyt et Schadron, 1999, p. 137).

📖 ASCH Solomon (1946), « Forming Impressions of Personality », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, vol. 41, n° 3, juillet, pp. 258-290.

ASCH Solomon (1952), *Social Psychology*, New York, Prentice Hall.

Seca Jean-Marie, « Stéréotype », in Gilles Ferréol et Guy Jucquois (éd.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 330-332.

AVIGDOR Rosette (1953), « Étude expérimentale sur la genèse des stéréotypes », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 14, 1^{er} semestre, pp. 154-168.

BOURHIS Richard et GAGNON André (1994), « Les préjugés, la discrimination et les relations intergroupes », in VALLERAND Robert (sous la dir. de), *Les Fondements de la psychologie sociale*, Boucherville, Gaëtan Morin, pp. 707-773.

BOURHIS Richard et LEYENS Jacques-Philippe (sous la dir. de) (1999), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Sprimont, Mardaga (1^{re} éd. : 1994).

GERGEN Kenneth et GERGEN Mary (1984), *Psychologie sociale*, trad. fr., Montréal, Vigot - Études vivantes (1^{re} éd. américaine : 1981).

GOFFMAN Erving (1975), *Stigmates. Les usages sociaux du handicap*, trad. fr., Paris, Minuit (1^{re} éd. américaine : 1963).

LEYENS Jacques-Philippe (1983), *Sommes-nous tous des psychologues ?*, Liège / Bruxelles, Mardaga.

LIPPMANN Walter (1922), *Public Opinion*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.

MOSCOVICI Serge (1976), *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF (1^{re} éd. : 1961).

TAJFEL Henri (1984), *The Social Dimension. European Developments in social Psychology*, Cambridge / Paris, Cambridge University Press / Maison des Sciences de l'Homme.

YZERBYT Vincent et SCHADRON Georges (1999), « Stéréotype et jugement social », in BOURHIS Richard et LEYENS Jacques-Philippe (sous la dir. de), *Stéréotypes... op. cit.*, pp. 127-160.

☞ **Attitude, ATTRIBUTION (théories de l'-), Discrimination, PRÉJUGÉ, REPRÉSENTATION SOCIALE**